

Quelle insertion professionnelle en 2008 pour les diplômés de Master-2005 ?

Université François-Rabelais de Tours
Directeur de l'édition : Loïc Vaillant
Impression : Topgraphic - Angers
ISSN 1779 - 0921
Tirage en 300 exemplaires

RESUME - Ce numéro d'OVE Tours Actu' présente les principaux résultats de l'enquête « Devenir des diplômés 2005 de master 2 » en proposant plusieurs indicateurs de leur activité. Quelques encadrés permettent de situer ces résultats par rapport à des données françaises. Les résultats de l'enquête montrent que 30 mois après l'obtention d'un master en Lettres et Langues ou Arts et Sciences Humaines, 78% des diplômés sont en emploi. Ce résultat est cependant à nuancer dans la mesure où l'insertion professionnelle diffère selon le master suivi (discipline, master recherche ou master professionnel). De plus, les diplômés expriment une satisfaction mitigée quant à leur parcours, et ce d'autant plus s'ils ont suivi un master recherche. Cette enquête a suscité l'intérêt des diplômés. Ils ont apprécié que l'université s'intéresse à leur devenir et ont été nombreux à y répondre. Notre investigation sera reconduite en décembre 2008 auprès de l'ensemble des diplômés de master en 2006.

L'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE) de l'université François-Rabelais a mené cette année et pour la première fois, une enquête sur le devenir de certains diplômés de Master. Les objectifs de cette enquête étaient multiples :

- Mieux connaître les parcours des étudiants après un Master 2 : ont-ils poursuivi des études ? Ont-ils cherché immédiatement un emploi ? Ont-ils trouvé rapidement un emploi ?
- Obtenir des informations sur l'insertion professionnelle 30 mois après l'obtention du Master : le type d'emploi occupé, la PCS, le salaire, la satisfaction par rapport à l'emploi occupé, le lieu de l'emploi...
- Connaître les représentations des étudiants concernant leur formation et leur insertion professionnelle.

Afin de répondre à ces questions, les diplômés en 2005 de Master 2 (DEA, DESS) ont été interrogés par questionnaire en mars 2008. **Pour cette première enquête, seuls les diplômés des masters d'Arts et Sciences Humaines et de Lettres et Langues ont été enquêtés, soit 232 diplômés répartis dans 24 spécialités de M2 (l'enquête sera généralisée à tous les masters de l'université l'année prochaine).** Plusieurs étapes ont été nécessaires à la réalisation de l'enquête : la première a consisté à contacter les parents afin de vérifier les adresses de leurs enfants (ou les diplômés eux-mêmes lorsque nous n'avions pas les coordonnées des parents). Puis le questionnaire a été envoyé aux diplômés par courrier postal ou par mail. Une première relance téléphonique ou mail a été effectuée un mois après l'envoi du questionnaire, suivie d'une deuxième relance 15 jours plus tard. Cette procédure a-t-elle porté ses fruits ? Au vu du taux de participation, la réponse est positive. En effet, 157 diplômés ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse « brut » de 67.6%. Cette

méthode d'enquête nous a effectivement permis de « retrouver » un certain nombre de diplômés ayant accompli une mobilité géographique (souvent liée à leur activité professionnelle). Finalement, sur les 232 diplômés concernés par l'enquête, 212 ont pu être contactés. On peut alors calculer un taux de réponse « net » qui s'élève à 74.1%. La bonne préparation de la collecte permet par conséquent d'obtenir des taux de réponses élevés.

QUI SONT LES REpondants ?

La population de l'enquête est fortement féminine : sur 157 répondants, 125 sont des femmes (80%). Les diplômés sont âgés en moyenne de 29.8 ans. Les plus jeunes ont 25 ans et le plus âgé 59 ans. Pour la plupart, les diplômés sont de nationalité française (96%) : 6 sont de nationalité étrangère (britannique, gabonaise, hongroise, libanaise, sénégalaise, ukrainienne).

En grande majorité, les diplômés sont entrés en M2 après avoir obtenu une maîtrise (81%). 7%

avaient déjà obtenu un M2 (anciennement DEA ou DESS) avant leur entrée en M2 en 2004-2005.

En ce qui concerne la discipline dans laquelle s'inscrit le master, la répartition est la suivante : 25 diplômés ont suivi un master en langues, 25 un master en lettres et 107 en sciences humaines. Quant à la répartition selon la finalité du master, 60 diplômés ont obtenu un master Recherche et 97 un master Professionnel. Les analyses font apparaître un lien étroit entre le genre et la finalité du master : 75% des hommes interrogés ont suivi un master recherche contre 29% des femmes interrogées.

QU'ONT FAIT LES DIPLOMES APRES LE MASTER ?

Deux groupes de taille similaire se distinguent : 48% des diplômés ont poursuivi des études et/ou préparé un concours après l'obtention du master (20% ont préparé un concours, 33% ont suivi une formation) et 52% ont cherché directement un emploi.

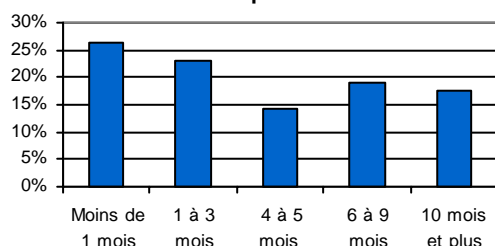
Ce taux de poursuite d'études (et/ou préparation de concours) est très variable selon le genre et la finalité du master : 75% des hommes ont poursuivi des études ou préparé un concours après leur master pour seulement 41% des femmes. En ce qui concerne la finalité du master suivi, 77% des titulaires d'un master recherche ont poursuivi des études ou préparé un concours après l'obtention de leur diplôme. Les titulaires d'un master professionnel ne sont que 30% dans ce cas.

LE PREMIER EMPLOI

En moyenne, les diplômés ont mis 5 mois à trouver leur premier emploi après le Master 2 ; 26% des diplômés ont mis moins de 1 mois et 17% au moins 10 mois (pourcentages calculés sur la population des diplômés qui ont déjà travaillé depuis le M2, soit 134 diplômés). On constate que la durée de recherche du premier emploi est significativement plus courte pour les diplômés en langues que pour les autres : moins de 2 mois en moyenne pour 5 mois en Lettres et 6 mois en Sciences Humaines.

Une petite moitié (46%) des diplômés ont obtenu un emploi stable dans le cadre du premier emploi (voir définition en page 4).

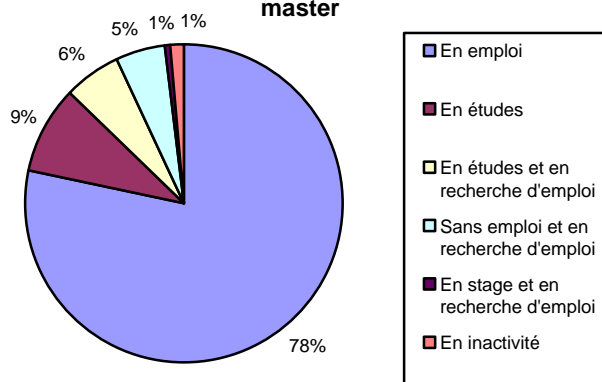
Durée de recherche du premier emploi



QUELLE EST LA SITUATION DES DIPLOMES 30 MOIS APRES L'OBTENTION DE LEUR MASTER ?

Au total, près de 8 diplômés sur 10 (78%) étaient en emploi 30 mois après l'obtention de leur diplôme. Pour 34% d'entre eux, il s'agissait toujours de leur premier emploi. Les autres étaient en études pour 15%, dont 6% en études et en recherche d'emploi, sans emploi et en recherche d'emploi (5%), en inactivité (1.3%) ou en stage (0.6%).

Situation des diplômés 30 mois après le master



Les indicateurs qui suivent traitent des situations d'emploi. Un paragraphe sera néanmoins consacré aux diplômés en études mais aussi en emploi. Ces étudiants sont de fait catégorisés dans la population des diplômés en études mais ils sont également sur le marché du travail.

LES INDICATEURS DE L'EMPLOYABILITE

Le taux d'activité :

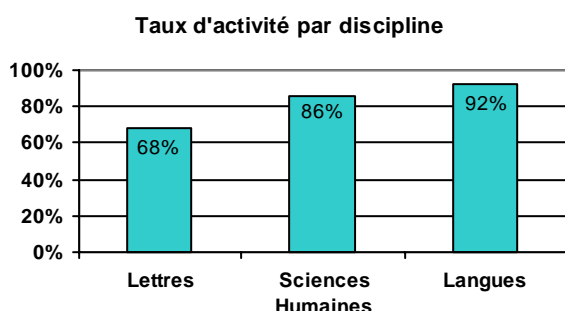
Ce taux renvoie au nombre de diplômés sur le marché du travail (diplômés en emploi ou en recherche d'emploi) dans la population de l'enquête. Ne sont donc pas comptabilisés comme actifs les diplômés en études (même s'ils ont une activité par ailleurs).

La population active regroupe la population active occupée et les chômeurs.
 La population active occupée au sens du recensement de la population comprend les personnes qui déclarent :
 - exercer une profession (salariée ou non) même à temps partiel ;
 - aider un membre de la famille dans son travail (même sans rémunération) ;
 - être apprenti, stagiaire rémunéré ... ;
 - être militaire du contingent (tant que cette situation existait).

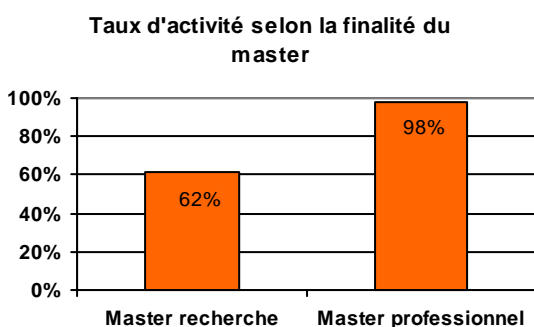
(Source INSEE)

Globalement, le taux d'activité est de 85%. On observe des variations de ce taux selon la discipline du master : le taux d'activité est le plus élevé après un master en Langues. Les diplômés en Langues cumulent donc le taux d'activité le plus élevé

et la durée moyenne d'accès au premier emploi la plus courte.



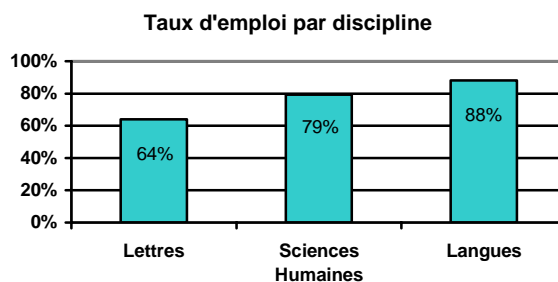
Le taux d'activité est par ailleurs plus élevé pour les titulaires d'un master professionnel que pour les titulaires d'un master recherche. Ce constat peut s'expliquer par le fait que les poursuites d'études sont plus fréquentes après un master recherche. En effet, 22% des titulaires d'un master recherche sont actuellement en études contre 1% seulement des titulaires d'un master professionnel. Les personnes actuellement en études n'étant pas considérées comme des actifs (voir la définition de l'INSEE), le taux d'activité est plus faible parmi les titulaires d'un master recherche.



Le taux d'emploi :

Ce taux renvoie à la proportion de personnes ayant un emploi parmi celles en âge de travailler (Insee). Ne sont pas comptabilisés dans le calcul du taux d'emploi, les diplômés qui ont un emploi pour financer leurs études actuelles.

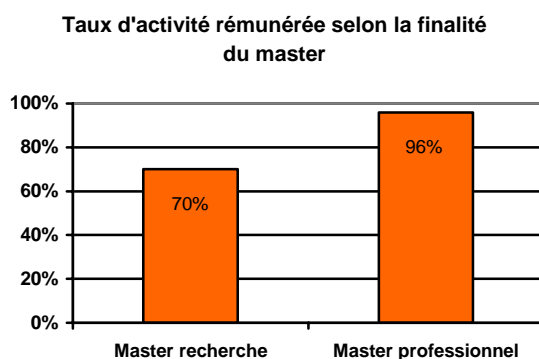
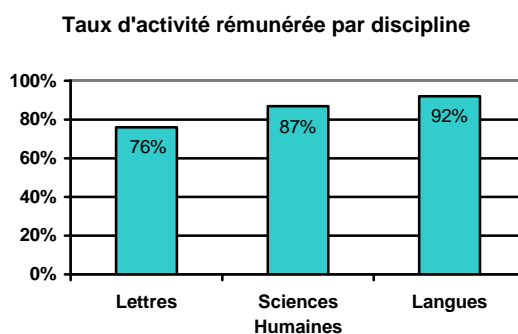
Dans la population enquêtée, le taux d'emploi est de 78% : près de 8 diplômés sur 10 sont en emploi 30 mois après l'obtention du master. Comme précédemment, on observe des différences selon la discipline du master : c'est en Langues que le taux d'emploi est le plus élevé (88%) et en Lettres qu'il est le plus faible (64%).



Là encore, le taux d'emploi est significativement plus faible après un master recherche (52%) qu'après un master professionnel (95%). Rappelons que cette différence peut en partie être expliquée par des poursuites d'études plus fréquentes après un master recherche qu'après un master professionnel (voir « taux d'activité »).

Le taux d'activité rémunérée :

Ce taux, construit aujourd'hui uniquement par l'OVE de Tours, entend répondre à la question importante de la définition du groupe des diplômés aujourd'hui impliqués dans le marché du travail, qu'ils soient également en études ou non. Il renvoie donc à la proportion de personnes ayant une activité rémunérée, qu'il s'agisse d'un emploi principal ou d'un emploi en parallèle des études dans la population de l'enquête. Les étudiants ayant un emploi pour financer leurs études sont donc ainsi pris en compte dans ce calcul. Parmi l'ensemble des répondants, ce taux d'activité rémunérée est de 86%. Comme précédemment, on peut observer des différences selon la discipline et la finalité du master, identiques aux constats précédents.



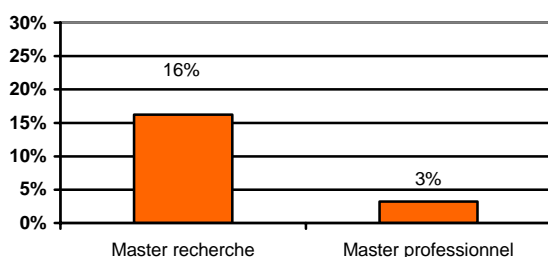
Logiquement, le taux d'activité rémunérée est plus élevé que le taux d'emploi. Il est en effet alimenté non seulement par les diplômés strictement en emploi, mais également par la population des diplômés actuellement en études et en emploi. On peut ainsi déduire de l'observation de ces deux taux que 18% des titulaires d'un master recherche sont actuellement en études et en emploi. Quant aux diplômés d'un master de Lettres, ils sont actuellement 12% à être en études et en emploi.

Le taux de chômage :

Ce taux renvoie au nombre de diplômés en recherche d'emploi par rapport à la population active (voir définition en page 2).

Globalement, le taux de chômage est de 6.8%, avec des différences marquées selon la finalité du master puisque le taux de chômage est 5 fois plus élevé après un master recherche qu'après un master professionnel. En revanche, contrairement aux indicateurs précédents, nous n'observons pas de différence significative selon la discipline du master.

Taux de chômage selon la finalité du master



Et en France ?

Le taux de chômage dans la population active pour la France métropolitaine et les DOM est de 7.8% (INSEE, Mars 2008).

Le taux de chômage 3 ans après un master recherche en Lettres, Sciences Humaines est de 8%.

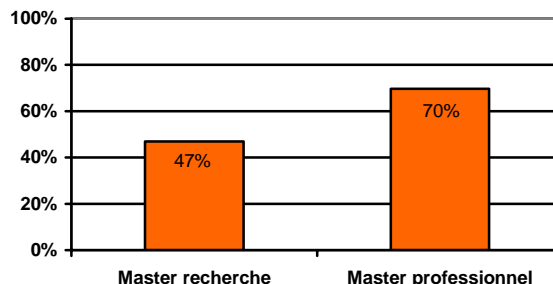
Le taux de chômage 3 ans après un master professionnel en Lettres, Sciences Humaines est de 6%.

Source : *Etre diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active*, Bref n°253, juin 2008, Céreq

La part des emplois stables :

Trente mois après l'obtention de leur master, 64% des répondants en emploi ont un emploi stable. On remarque que les titulaires d'un master professionnel sont plus nombreux à avoir un emploi stable que les titulaires d'un master recherche. Concernant la discipline du master, elle n'a pas, pour notre échantillon, d'influence sur la part des emplois stables.

Part des emplois stables selon la finalité du master



Emploi stable : CDI, titulaire ou stagiaire de la fonction publique, profession libérale et travailleur indépendant
Emploi précaire : CDD, intérim, Contrat Nouvelle Embauche, Contrat de professionnalisation, Volontariat International en Administration, contractuel de la fonction publique

LES INDICATEURS DE LA QUALITE DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE

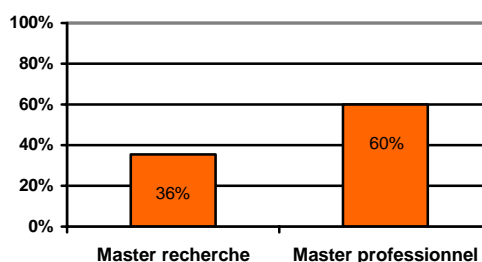
Intéressons-nous maintenant à la qualité de l'insertion des diplômés en emploi 30 mois après l'obtention du master. Plusieurs indicateurs permettent d'observer la qualité de l'insertion professionnelle : la part des statuts de cadre, la mobilité géographique, la quotité travaillée et le salaire.

Les emplois de cadre :

Précisons tout d'abord que cet indicateur a été créé à partir de la PCS déclarée par les diplômés. La perception que les diplômés ont de leur statut pouvant être différente de la PCS réelle, il convient d'analyser ces résultats avec précaution.

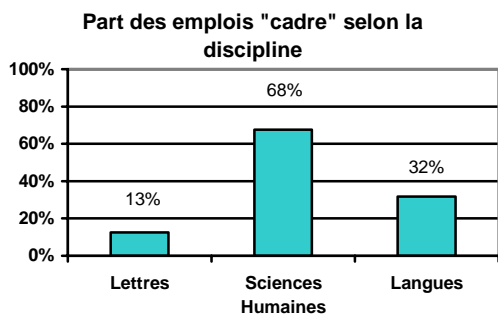
Près de 54% des diplômés en emploi ont un statut de cadre dont 19% de cadres d'entreprise. La part des emplois cadre est presque deux fois plus élevée après un master professionnel qu'après un master recherche.

Part des emplois "cadre" selon la finalité du master



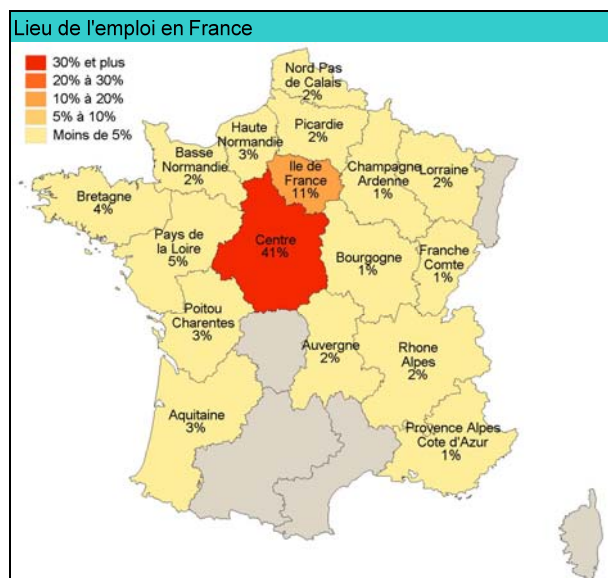
La part des emplois cadre varie également selon la discipline : elle est la plus élevée en Sciences Humaines et la plus faible en Lettres. Cette forte

proportion de cadres en Sciences Humaines est due aux diplômés des masters de psychologie actuellement employés en tant que psychologues et qui ont un statut de cadre ou assimilé. La part des cadres d'entreprise est de l'ordre de 22% en Sciences Humaines et en Langues, mais quasi nulle en Lettres, d'où la différence entre la part globale des emplois de cadres en Lettres et dans les autres disciplines. En lettres, ce sont les professions intermédiaires qui sont les plus nombreuses : elles concernent 56% des diplômés d'un master de Lettres actuellement en emploi.



Le lieu de l'emploi :

Les résultats mettent en évidence un taux important de rétention régionale : 41 % des diplômés de M2 en emploi le sont en région Centre. Parmi eux, 24% sont en emploi en Indre-et-Loire, 6% dans l'Eure-et-Loir, 4% dans le Cher, 3% dans le Loir-et-Cher, 2% dans le Loiret et 1% dans l'Indre. Après la région Centre, c'est l'Ile-de-France qui a attiré le plus de diplômés (11%).



La mobilité internationale :

Parmi les diplômés en emploi, 8 (soit 6.5%) exercent leur activité à l'étranger (tous sont de nationalité française). Les pays concernés sont le Venezuela, l'Angleterre, le Danemark, les Etats-Unis, Hong Kong, la Thaïlande et le Vietnam. Parmi ces

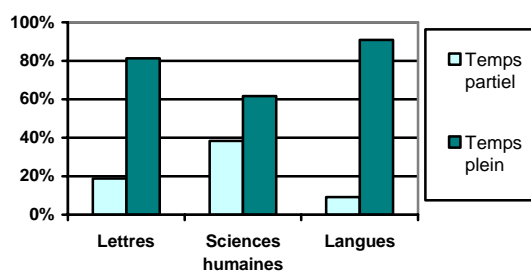
diplômés en emploi à l'étranger, 4 avaient obtenu un master en Langues, 3 en Lettres et 1 en Sciences Humaines.

La quotité travaillée :

Parmi les diplômés en emploi, 3 sur 10 travaillent à temps partiel. Un actif à temps partiel sur 5 (22%) a un temps de travail inférieur à un mi-temps. De plus, travailler à temps partiel n'est pas un choix pour la majorité des diplômés : 3 sur 4 (74%) souhaiteraient travailler davantage.

Les femmes ne sont pas plus nombreuses que les hommes à travailler à temps partiel. En revanche, les résultats diffèrent selon la discipline : c'est en Sciences Humaines que le nombre de diplômés travaillant à temps partiel est le plus important. Plus précisément c'est dans la filière psychologie que le taux de travail à temps partiel est le plus important : 30 mois après un master de psychologie, un diplômé sur deux en emploi travaille à temps partiel (51%).

Quotité travaillée selon la discipline



Le revenu net mensuel :

Le revenu est calculé sur la base du salaire net mensuel et des primes annuelles réparties sur 12 mois. Sont exclus du calcul les salariés à l'étranger (les revenus dépendent du contexte économique du pays en question et ne peuvent pas être comparés entre eux) ainsi que les diplômés en emploi à temps partiel et ceux qui ont suivi leur master sous le régime de la formation continue.

En moyenne, les diplômés gagnent 1693 euros par mois. Le calcul du salaire médian nous permet de savoir que plus de la moitié d'entre eux gagnent 1650 euros ou plus par mois. Le salaire minimum est de 990 euros et le salaire maximum s'élève à 2492 euros.

Le revenu net mensuel médian est plus élevé pour les titulaires d'un master professionnel (1729 euros) que pour les titulaires d'un master recherche (1508 euros). Concernant la discipline, ce sont les titulaires d'un master en Langues qui sont les mieux rémunérés. Enfin dans notre enquête, le salaire des femmes est plus élevé que le salaire des hommes. Cependant, ces résultats sont à interpréter avec précautions étant donné les faibles effectifs retenus pour les calculs.

Et en France ?

Le salaire net médian des titulaires d'un master recherche en Lettres, Sciences Humaines est de 1600 euros. En ce qui concerne les titulaires d'un master professionnel en Lettres, Sciences Humaines, le salaire net médian est de 1770 euros. Les primes sont incluses dans le calcul du salaire.

Source : *Etre diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active, Bref n°253, juin 2008, Céreq*

Si les diplômés de l'université François-Rabelais ont un revenu net médian comparable aux diplômés français, signalons que les étudiants sont peu satisfaits du niveau de leur salaire : près des trois quarts des diplômés en emploi estiment que leur salaire n'est pas en adéquation avec leur niveau de qualification. Cette proportion est encore plus élevée pour les titulaires d'un master recherche (87% sont insatisfaits de leur salaire). La proportion d'étudiants estimant que leur salaire n'est pas en adéquation avec leur niveau de formation est de 68% parmi les titulaires d'un master professionnel.

LES AUTRES INDICATEURS DE L'EMPLOI

Les moyens d'obtention du poste :

Le plus souvent, les diplômés ont obtenu leur emploi actuel suite à une candidature spontanée (20%) ou grâce à leurs relations personnelles (19%). Les diplômés d'un master de langues se distinguent cependant des autres : les moyens par lesquels ils ont obtenu leur emploi sont plus diversifiés. Citons les principaux : 14% ont obtenu leur emploi grâce à l'ANPE ou l'APEC, 14% suite à un stage, 14% suite à une mission d'intérim, 10% grâce à internet.

L'entreprise dans laquelle sont employés les diplômés :

Dans 44% des cas, les diplômés sont employés dans la fonction publique. Plus précisément, 19% sont employés dans la fonction publique d'Etat, 12% dans la fonction publique hospitalière et 9% dans la fonction publique territoriale. Parmi les diplômés restant, 31% sont en emploi dans une entreprise privée et 28% dans une association. Signalons que les titulaires d'un master recherche sont le plus souvent employés par la fonction publique d'Etat (42%) tandis que les titulaires d'un master professionnel sont le plus souvent employés soit par une entreprise privée (35%), soit par une association (35%). Si l'on s'intéresse à la répartition selon la discipline, on observe que la proportion d'emplois dans une entreprise privée est la plus forte après un master de langues (64%).

Globalement, c'est le secteur « santé et action sociale » qui a recruté le plus de diplômés

(45%). Le secteur « éducation » vient en seconde position avec un taux de recrutement de 20%.

Les secteurs d'activité des employeurs diffèrent selon la discipline du master : les titulaires d'un master en sciences humaines sont le plus souvent employés dans le secteur « santé et action sociale » alors que les titulaires d'un master de lettres sont le plus souvent en emploi dans l'éducation. Enfin, les titulaires d'un master de langues sont en emploi dans des secteurs plus variés : 36% sont employés dans le secteur de l'industrie manufacturière, 23% dans le secteur de l'éducation, 14% dans l'administration publique, 14% dans le secteur « commerce, réparation automobile et d'articles domestiques ». Il existe des différences également selon la finalité du master : les titulaires d'un master recherche se sont insérés le plus souvent dans le secteur de l'éducation (42%) tandis que les titulaires d'un master professionnel se sont dirigés vers la santé et l'action sociale (51%). *Rappelons que la filière psychologie est très largement représentée dans notre échantillon ce qui explique le pourcentage important de diplômés en emploi dans le domaine santé et action sociale.*

QUE PENSENT LES DIPLOMES DE LEUR PARCOURS ?

Le questionnaire proposé aux diplômés de master a permis de recueillir des informations plus subjectives sur les représentations que se font les étudiants de leur parcours et du master qu'ils ont suivi. Tout d'abord, quel bilan font-ils de leur parcours depuis l'obtention du master ?

C'est un bilan mitigé qui transparait à travers les réponses des diplômés :

- 39% disent avoir trouvé rapidement un emploi
- 29% n'ont pas réellement trouvé d'emploi correspondant à leur formation
- 22% ont eu des difficultés à trouver un emploi correspondant mais y sont finalement arrivés
- 6% n'ont jamais recherché d'emploi
- 4% n'ont trouvé aucun emploi

Ce bilan est plus mitigé encore pour les titulaires d'un master recherche qui estiment à 43% n'avoir pas réellement trouvé d'emploi correspondant à leur formation. De plus, seulement un quart considère avoir trouvé rapidement un emploi correspondant à leur formation. Si l'on s'intéresse aux diplômés d'un master professionnel, les résultats sont plus positifs : près d'un sur deux déclare avoir trouvé rapidement un emploi correspondant à sa formation et seulement 20% n'ont pas réellement trouvé d'emploi correspondant à leur formation.

Les diplômés ont par ailleurs été invités à donner leur avis sur les points forts et les points faibles de la formation. Plusieurs constats découlent de l'analyse de leurs réponses : tout d'abord, d'après les diplômés, les principaux points forts des masters sont :

- La formation théorique (40%) : il s'agit ici des connaissances théoriques qu'a apportées le master, de la diversité des approches.
- Les interventions de professionnels (33%) : les diplômés mettent en avant les échanges avec les professionnels, les apports concrets de ces interventions, la possibilité de se confronter à la réalité des pratiques à travers ces conférences.

On constate que les points forts mis en avant diffèrent selon la finalité du master. Pour les titulaires d'un master professionnel, le stage vient s'ajouter aux principaux points forts de la formation déjà décrits (interventions des professionnels et formation théorique). Pour les titulaires d'un master recherche, les principaux points forts sont également la formation théorique, mais ensuite le savoir-faire lié à l'autonomie développé au cours de la formation (rigueur, esprit critique....) et la formation à la recherche.

Néanmoins, les masters ne recèleraient pas que des points forts. D'après les diplômés, il existerait deux principaux points faibles :

- Une formation théorique « inadaptée » (33%) : les diplômés précisent que certains cours sont inutiles, trop scolaires, pas assez approfondis.
- Le décalage entre la formation et le monde du travail (19%) : les diplômés regrettent que leur formation accorde trop de place à la théorie par rapport à la pratique. Cette situation ne permet pas selon eux de se préparer à la réalité du terrain.

De façon plus marginale, d'autres remarques ont été exprimées par les diplômés. Elles révèlent une large diversité (voire une contradiction) des points de vue :

- 5 étudiants en master recherche affirment n'avoir trouvé aucun point fort à la formation, 6 expriment un manque de lien avec la recherche, tandis que 9 autres mentionnent l'excellente préparation au doctorat et 8 l'intérêt du mémoire.
- Les étudiants en master professionnel signalent parfois comme des points forts, parfois comme des points faibles les éléments suivants : les cours pratiques très intéressants (15 diplômés) mais pas assez nombreux (16), un

accompagnement au cours de la formation jugé « de qualité » (13 diplômés) tandis qu'il est considéré comme insuffisant pour d'autres (12) ; des conditions de travail idéales (11) ou défaillantes (12). Enfin, 10 diplômés de master professionnel mettent en avant un réseau professionnel trop peu développé.

Les diplômés ont aussi été interrogés précisément sur la question de l'insertion professionnelle : le master les a-t-il ou non bien préparés à l'entrée dans la vie active ? En réponse à cette question, 40% des diplômés estiment que le M2 ne leur a pas fourni une bonne préparation au monde professionnel (ce qui rejoint le point faible cité ci-dessus). Mais les opinions des diplômés sont encore une fois très différentes selon la finalité du master suivi. En effet, si 61% des titulaires d'un master recherche estiment que le diplôme ne les a pas bien préparés au monde professionnel, ils ne sont que 29% parmi les titulaires d'un master professionnel à l'exprimer également. Autrement dit, pour ce qui concerne les diplômés d'un master professionnel, ils sont plus de 70% à considérer que cette formation les a bien préparés à l'entrée sur le marché du travail.

Pour en savoir plus

- **Consultez les répertoires d'emploi et les « points forts / points faibles du master »** de l'enquête M2-diplômés 2005 sur les pages OVE du site Web de l'université
- **Et aussi :**
 - *Etre diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active*, Bref n°253, juin 2008, CEREQ (résultats enquête Génération 2004)
 - N. Beaupère et J-F Giret, *Etudier l'insertion des étudiants. Les enjeux méthodologiques posés par le suivi de l'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur au niveau local, régional, et national*, in : Note Emploi Formation n°28, juin 2008, CEREQ.

Déjà parus (dans OVE Tours Actu'):

- *Ton prochain micro, C' Quoi ?*, OVE Tours Actu' n°1, Janvier 2006.
- *Quel devenir pour les diplômés de Licence Professionnelle 2003 ?*, OVE Tours Actu' n°2, Octobre 2006.
- *Etudiantes et étudiants face à l'informatique*, OVE Tours Actu' n°3, Novembre 2006.
- « *Au fil du cursus* », *satisfaction et insatisfaction des étudiants de « L » vis-à-vis de l'université entre 2001 et 2004*, OVE Tours Actu' n°4, Décembre 2006.
- *Insertion professionnelle et genre. Quel état des lieux aujourd'hui ?*, OVE Tours Actu' n°5, Octobre 2007.
- *L'évaluation des enseignements par les étudiants. Introduction à la conférence-débat du 22 avril 2008*, OVE Tours Actu' n°6, Avril 2008.



Comité de rédaction :

L. Nowik, B. Froment, L. Fazilleau

Contact: ove@univ-tours.fr

Tel : 02 47 36 65 79 - Fax : 02 47 36 66 21

L'autre actualité de l'OVE : les Rabelaisiens 2008

L'OVE mène actuellement une première enquête auprès des « Rabelaisiens 2008 », c'est-à-dire les inscrits en première année à l'université (redoublants, nouveaux bacheliers, etc.). Cette enquête par questionnaire (en ligne, <http://rabelaisiens2008.univ-tours.fr>) sera suivie par d'autres pendant les 5 années qui vont suivre. Les étudiants recevront un ou deux questionnaires par an, ce qui permettra de connaître par exemple, leurs conditions de logement, leur satisfaction par rapport aux études, leurs choix d'orientation, leurs difficultés, ou encore les raisons de la sortie de l'université. Toutes ces informations permettront dans la durée de mieux accompagner les étudiants, de mieux répondre à leurs éventuelles difficultés. Finalement, cette étude permettra de forger une image sérieuse et complète des parcours universitaires, de la réussite étudiante et de l'insertion dans la vie professionnelle.

